Rencontre au Défap avec Hadi Ghantous, pasteur syrien au Liban

Originaire de Damas, Hadi Ghantous est pasteur de la paroisse presbytérienne de Miniara au nord du Liban, à quelques kilomètres de la frontière syrienne. Il est également en charge des questions spirituelles et ecclésiales du Synode Arabe (National Evangelical Synod of Syria and Lebanon). Cette Eglise est présente en Syrie et au Liban. Témoin et acteur de premier plan, il est venu en France à l'invitation de l'Action Chrétienne en Orient (ACO), pour parler de la crise en Syrie. Nous l'avons interviewé à l'occasion de cette visite.

D : Pouvez-vous nous parler de votre engagement ?
Je suis né à Damas puis j'ai fait mes études au Liban et mon doctorat de théologie, à Berne. Je suis ensuite reparti au Liban où je suis en charge d'une paroisse située au Nord-Est du pays, à 15 km de la frontière avec la Syrie.
Aujourd'hui, je suis également responsable des questions spirituelles et ecclésiales du Synode Arabe ce qui m'amène à visiter les églises syriennes et libanaises une fois par mois, parfois dans des conditions difficiles. Il m'est notamment arrivé de me rendre dans une paroisse située à 1km du check point avec Daesh.

Le président du Défap Joël Dautheville, le directeur de l'ACO Thomas Wild et Hadi Ghantous

D : quelles sont les nouvelles de l'Eglise en Syrie ?
Les pasteurs syriens sont confrontés à des difficultés nouvelles : lever des fonds, trouver des lieux d'habitation, gérer des problèmes psychologiques, faire face aux pressions politiques, s'occuper d'églises dont les pasteurs sont partis mais aussi aider leur propre famille.
Le rôle de pasteur au Liban est difficile lui aussi.
Ma paroisse est située dans la partie la plus pauvre du Liban. Ici vivaient 300 000 personnes. Aujourd'hui, il y a, en plus, 300 000 réfugiés. Cela pose des problèmes économiques, de réconciliation (89 % des réfugiés sont des musulmans sunnites), des problèmes pour faire unité entre les Eglises…

D : quelle est votre mission en tant que responsable des questions spirituelles et ecclésiales du Synode Arabe ?

Le Comité des questions ecclésiales pour le synode arabe prend en charge aujourd'hui des questions liées à la santé (des enfants, des femmes), au financement… L'Eglise, si elle ne fait pas partie du conflit, en subit les conséquences.
Elle fait face à de nombreuses questions :
• Pourquoi on reste ?
• Quel rôle doit-on jouer ?
• Quelle identité a-t-on ?
C'est un nouveau challenge de construire un pont entre les gens !

D : pouvez-vous nous raconter ce que vous vivez au quotidien dans votre paroisse ?
Avec le conflit, la province qui était la plus pauvre s'est encore appauvrie. Principalement peuplée de Sunnites, elle accueille en priorité des réfugiés sunnites qui ont eux aussi de faibles revenus. La pauvreté s'ajoute à la pauvreté.
Pour aider les populations, nous avons mené un certain nombre d'actions : mise en place d'une ne école pour les enfants syriens réfugiés et d'une clinique pour musulmans et chrétiens, réalisation de plusieurs collectes de vêtements pour les réfugiés (70 sacs de vêtements) et d'une collecte de fonds Jamais le montant collecté n'avait été aussi important !

D : Quelles sont vos principales difficultés au niveau de l'Eglise ?
Avec le conflit, nous avons « perdu » des gens qui sont partis à l'étranger, d'autres se sont déplacés. Nous devons redessiner les contours des paroisses : à cause des destructions d'églises (dans certains lieux, c'est la troisième fois que l'église est détruite), de la baisse du nombre de personnes en Syrie et au contraire, du développement ou de la création de nouvelles églises avec l'afflux de réfugiés au Liban.

D : Quels sont vos principaux enjeux ?
Ils sont multiples et d'ordres différents. Tout d'abord financiers car nous devons trouver des partenaires pour faire

face aux besoins des réfugiés. Mais aussi humains, il nous faut répondre aux nouveaux besoins des gens, et religieux car nous avons à associer l'Eglise syrienne, à accueillir et intégrer les musulmans. Un enjeu international également : nous voulons faire entendre la voix de l'Eglise, ne pas être un pion dans une stratégie décidée par d'autres.
Sur ce dernier plan, je crois que nous avons un rôle à jouer dans la résolution du conflit : refuser la violence, négocier, parler, risquer, travailler avec toutes les Eglises.

D Comment financez-vous vos actions ?
Nous sommes soutenus par différentes personnes :
• nos partenaires en Occident = Eglises protestantes en Europe et aux US, ONG comme ACO
• les gens des Eglises locales
• la congrégation elle-même
Ma position, c'est de dire que l'argent est fait pour être utilisé ici et maintenant. Il ne doit pas être mis de côté pour le futur.

D : Comment voyez-vous l'évolution du conflit en Syrie et dans cette région ?
Tout le monde a intérêt à ce que la guerre en Syrie dure très longtemps. Pour les grandes puissances, c'est l'assurance de vendre des armes et de participer aux nombreux programmes de reconstruction à venir. Les pays de la région, Iran, Turquie et Israël, y ont aussi tout intérêt.
Cette guerre sera longue. Le régime de Bachar El Assad ne va pas disparaitre. Que faire avec Daesh ?
Ce qui est sûr, c'est qu'il y aura moins de chrétiens en Orient après cette guerre.
C'est une région instable mais il y a un espoir : que l'Eglise devienne prophétique, plus active, capable de dire plus haut et plus fort ce en quoi elle croit.
L'espoir aussi qu'après cette période de grande violence, qui me fait penser à la période de l'Inquisition, naisse un Islam réformé.